

Rechercher



- [Contacter l'auteur](#)
- [Envoyer à un ami](#)

- [Se connecter](#)
- [Créer un blog](#)

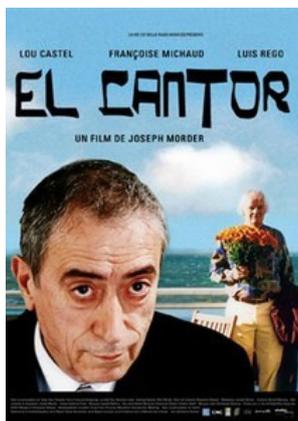
RACCORD... PAS RACCORD !! > Critiques de films > El Cantor

mardi 6 juin 2006

El Cantor

de Joseph Morder - France 2005

RACCORD !



Voici un film modeste et réussi. Au générique, on trouve le réalisateur Joseph Morder, le scénariste Harold Manning, et le premier assistant Nicolas Le Bihan dans des seconds rôles, preuve que le budget du film a dû être plus que limité ! Dans les premiers rôles, on trouve Luis Rego, lui qui avait quitté les Charlots dans les années 70 pour continuer à tourner des navets (bon je suis un peu dur, mais parce que je l'aime beaucoup) et Lou Castel, ancien acteur fétiche du cinéma italien des années 70 et qui a depuis connu une carrière internationale tournant avec Wenders, Assayas, Garrel...

Ce qui frappe dans ce film, c'est d'abord le ton, peut-être parce qu'on n'a pas affaire qu'à des comédiens professionnels. Certains pourraient dire en sortant de la salle : "c'est mal joué". A voir... En quoi un bon acteur serait celui qui adopte ce ton "pseudo naturaliste" qui peuple d'ordinaire notre cinéma ? La preuve en est que lorsque des comédiens de théâtre débarquent au cinéma, on est souvent désorientés par leur jeu, qui bouleverse nos repères. Il faut sûrement un temps d'adaptation pour s'habituer à la diction de Lou Castel, ou au jeu cassant de Françoise Michaud mais leur

personnalité n'a pas grand chose à voir avec le fait de jouer mal ou bien. Bon, ok, Nicolas Le Bihan dans le rôle du facteur joue mal. Ok. Mais même Françoise Michaud, dont je n'ai pas tellement apprécié la présence, je n'arrive pas à considérer qu'elle joue mal. Bref. Fermons cette parenthèse.

Tout ça pour dire que ce film trouve un ton singulier pour parler du retour de Clovis en Europe, lui qui descend d'une lignée de cantors (chanteurs de la tradition juive), accueilli par son cousin William et son épouse Elisabeth. "El Cantor" est un film sur la mémoire, sur comment elle se diffuse, comment elle se transmet, comment elle se perd. L'image de cette mémoire, c'est le chant. Ce descendant de cantors n'a pas suivi l'initiation à ce chant particulier qui traditionnellement se transmettait de père en fils. Que s'est-il passé pour que cette transmission ne se fasse pas ? Le père de Clovis répond à cela en disant que c'est "le bruit des bottes" qui a recouvert ces chants. Un peu simpliste ?

L'humeur particulière du film est renforcée par un balancement intime entre mélancolie et joie de vivre, quand bien même cette joie de vivre semble souvent forcée et sous perfusion d'alcool. C'est l'image que l'on donne habituellement de la culture juive, cette ambivalence, tellement présente dans la musique, ici incarnée par Tallia, chanteuse célèbre que j'ai découvert avec grand plaisir à l'occasion de ce film. Mais on n'est pas chez Kusturica, et au lieu de verser d'un excès dans l'autre, on est toujours balancé, bercé par cette mélancolie et ce bonheur d'avoir survécu, mais toujours avec retenue. Cette retenue peut rendre le film parfois atone ou lent. Pourtant il est très bien rythmé par un excellent sens du montage, de l'ellipse, du fondu... et soutenu par un excellent cadrage. Joseph Morder est un obsessionnel de la symétrie et les cadres sont souvent impeccables. L'architecture de la ville du Havre s'y prête à merveille.

En bref, voici un film très doux, très touchant, juste et souvent drôle, dans lequel les personnages semblent écrasés par le poids de leurs mémoires. C'est là un paradoxe puisque le film est cofinancé par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. Tous les personnages, comme Elisabeth, architecte, qui démarre une psychanalyse et cherche à faire le deuil de son père, Clovis qui cherche à renouer avec ses ancêtres, tout comme ces films d'enfance tournés à Oradour sur Glane reproduits quasi à l'identique dans les tableaux de son père... Tous semblent écrasés par le poids d'une mémoire qu'ils fouillent inlassablement et qui pourtant les empêche de vivre pleinement. Une mention spéciale au duo formé par Luis Rego et Lou Castel, un vrai duo de comédiens !

AURELIEN

Posté par aurelienmerle à 21:00 - Critiques de films - Commentaires [0] - Permalien [#]

Vous aimez ?

RACCORD... PAS RACCORD !!

Tout le cinéma, raccord ou pas raccord

[Accueil du blog](#)

[Recommander ce blog](#)

[Créer un blog avec CanalBlog](#)

Archives

[septembre 2014](#)

[juin 2014](#)

[mai 2014](#)

[avril 2014](#)

[mars 2014](#)

[novembre 2013](#)

[août 2013](#)

[avril 2013](#)

[mars 2013](#)

[décembre 2012](#)

[Toutes les archives](#)

« JUN 2006 »

dim	lun	mar	mer	jeu	ven	sam
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	

[Contactez l'auteur](#)

Rechercher

Liens

[Au delà des images](#)

[Le Ciné de GG](#)